

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 323

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

**Dimanche 14 février 2010
Dimanche de la Quinquagésime**

« On avait du sang dans les veines en ce temps-là ! Mais aujourd'hui, des laïcs de cette espèce, comme c'est encombrant ! » (Bulletin de l'AFS – n° 207 – pp 69 et 70 – 31, Rue Rennequin 75017 – Paris)

Voici un texte – diffusé dans le dernier bulletin de l'Action Familiale et Scolaire – écrit en 1875 par un militaire tout jeune incorporé. Il est, malheureusement, d'une cruelle actualité aujourd'hui encore.

« Les laïcs sauveront la société ou la société mourra. *Après le sacerdoce du prêtre, il y en a un autre, moins élevé sans doute, bien noble cependant, nécessaire au salut de notre époque, sacerdoce intermédiaire entre le prêtre et le monde, qui doit porter à celui-ci la parole de celui-là, à travers l'abîme qu'on a mis entre eux, qui doit réconcilier la société civile et la société spirituelle. »*

« Il y a une parole dont on ne se défie pas, contre laquelle on n'est pas prévenu, c'est la nôtre ; il y a un apostolat qui sort des temples et de l'Eglise fidèle, qui s'adresse à nos impies modernes aux hostiles et aux indifférents, qui leur parle de la religion à la caserne, au café, dans les salons... »

« Il ne manque pas de soldats catholiques ; mais ils s'effacent, ils sont vertueux tout bas, ils pratiquent tout bas, ils vénèrent la morale et la foi, mais tout bas, dans le secret de leur cœur et dans l'intimité de leur vie privée. *Quant à former un centre d'influence, une voix qui s'entende, une doctrine qui affirme, non ! Le mal s'affirme, lui ; il se vante ; il est insolent et applaudi, il règne à la caserne. J'appelle toutes les âmes honnêtes à se révolter, toutes les énergies à se liguier contre une pareille situation. Les doctrines catholiques n'ont eu de vous qu'un hommage privé, elles ont droit à l'hommage public. **Vous ne devez pas seulement à la vérité dont vous êtes les dépositaires de l'honorer en secret, vous lui devez de la venger quand elle est outragée, de la faire respecter, de la communiquer et de l'étendre.** »*

(Caporal Emile Artur – Angers 25 mai 1875)

Quel triste portrait des catholiques de 1875... qui est celui que l'on peut encore faire en 2010 ! « *Il ne manque pas de soldats catholiques ; mais ils s'effacent, ils sont vertueux tout bas, ils pratiquent tout bas, ils vénèrent la morale et la foi, mais tout bas, dans le secret de leur cœur et dans l'intimité de leur vie privée !* » Certes, ils entretiennent des relations amicales avec d'autres, mais dans le cercle privé, fermé, de leurs affinités religieuses... Ce n'est évidemment pas de cette façon que « *les laïcs sauveront la société* » ... raison pour laquelle elle meurt !

Et pourtant ...

Lorsqu'on évoque cette situation avec des amis la réponse qui nous est faite est généralement la suivante : « *Nous sommes bien trop peu nombreux ; on ne peut plus rien faire !* » Dans son remarquable « *Pour Qu'Il Règne* » (p.449) Jean Ousset écrit : « *Se peut-il que l'histoire n'ait pas encore appris aux catholiques combien Dieu se plaît à confier le succès de Sa cause à de minuscules bataillons ? Le diable, lui, le sait parfaitement qui, rageusement lançait au curé d'Ars : « s'il y en avait trois comme toi sur la terre mon royaume serait détruit. Tu m'as enlevé plus de 80.000 âmes. »* Et, citant le R.P. de la Gorce (Jésuite du début du XX^{ème} siècle) il poursuit : « *Ne dites jamais : il n'y a rien à faire. Cela c'est le langage des égoïstes, ou tout au moins des faibles. C'est le langage de ceux qui ne trouvent jamais l'heure proche. Ne dites jamais : nous serons vaincus. D'abord, qu'en savez-vous ? Les chances sont aussi nombreuses qu'imprévues. Entre la foi qui transporte les montagnes et la charité qui subsistera quand tout aura péri, il y a l'espérance magnifiquement encadrée par ses deux sœurs divines ? Pratiquez cette belle vertu d'espérance ; qu'elle soit comme un viatique qui soutient votre courage et vous incite à l'action. Quand on combat pour*

Dieu, pour son Eglise et pour son pays, on est sûr de vaincre. Aimez assez votre cause pour que la joie de la servir soit, s'il le faut pour vous, une suffisante récompense. »

Le cardinal Vingt-Trois : prélat emblématique de Vatican II.

Le « cardinal » André Vingt-Trois n'est pas seulement l'archevêque de Paris ; il est aussi le président de Conférence épiscopale de France. C'est donc un personnage ! En quelque sorte, il « incarne » le visage de l'Eglise de France. Il est donc normal que l'on s'intéresse à lui plus qu'à n'importe quel autre prélat.

Or, le 11 janvier 2010, Son Excellence « présida » la « messe » (?) de funérailles de Philippe Seguin, célébrée aux Invalides. En pareille circonstance, le microcosme politico-médiatique qui occupait le devant de la scène voulut naturellement s'associer pleinement à l'hommage qui était rendu à l'illustre politicien et se fit un devoir de recevoir l'eucharistie. Et c'est ainsi que tout ce rassemblement « d'avorteurs, de complices des lois et des pratiques abortives, de prosélytes de la promotion juridique et scolaire de l'homosexualité » (« Présent ») reçut, ce qu'heureusement on est en droit de penser que ce n'était qu'un vulgaire morceau de pain azyme... Car, comment ce prélat, s'il avait cru en ce qu'il faisait quand il « consacrait » les saintes espèces, aurait-il pu, ensuite, les donner en nourriture à cette brochette de pécheurs publics ?... Quel sacrilège public !

Tel est bien l'Eglise conciliaire qui nous ouvre ses portes !

Dans nos chapelles, le prêtre officiant ne manque pas de rappeler, dans une semblable circonstance – qui réunit des participants de tous bords – que pour recevoir le Corps du Christ, il faut être baptisé, catholique et n'avoir sur la conscience aucun péché mortel non absous. Mais, évidemment, lorsqu'on ne reçoit qu'un morceau de pain, toutes ces préventions sont vaines !

Fatima : plus que jamais d'actualité !

S'il est un apostolat facile à exercer, c'est celui de Fatima ! En effet, depuis quelques années nos contemporains assistent, dans une totale impuissance, à l'effondrement d'un monde aveuglé par ses chimères libérales. Facile, car il suffit de faire comprendre, certes avec tact, prudence et sans agressivité, que tous les avertissements prophétiques de la Très Sainte Vierge à Fatima se sont concrétisés à la lettre, sauf un : l'anéantissement de plusieurs nations dont la Vierge nous a dit que ce serait l'ultime conséquence d'avoir failli à honorer ses requêtes ! Et encore, on entrevoit déjà cette sanction, tant par l'Islamisation de l'Europe qui ne s'achèvera que par une probable guerre civile, que par la menace que fait peser l'Iran et son dictateur mégalomane sur le monde. Tout a été prédit. Tout se réalise inexorablement. Et ce n'est pas son déplacement à Fatima et la consécration au Cœur Immaculé de Marie que Benoît XVI fera le 13 mai prochain qui changera le cours des choses, puisqu'il ne respectera pas les conditions exigées par la Très Sainte Vierge pour la faire... A moins que nos prières aient obtenu ce miracle !

C'est dans l'accomplissement du message de Fatima que réside la fin de la crise dans le monde et l'Eglise. C'est dans le refus obstiné de révéler ce message que réside l'origine et le développement de ces deux crises. Tout le reste n'est que littérature.

Ce troisième secret, selon la demande de Notre-Dame, devait être révélé au monde en 1960, et seulement à partir de cette date car alors son contenu aurait été mieux compris. On sait ce qui s'est passé depuis ! Le 8 février de cette année-là, une agence de presse italienne publia un communiqué qui fit l'effet d'une bombe : « *Cité du Vatican : il est probable que le « secret de Fatima » ne sera jamais rendu public* » ! Ce scandaleux acte d'impiété eut aussitôt les conséquences annoncées. C'est à partir de ce moment-là que le modernisme pur et dur et la franc-maçonnerie – qui s'était fait discrète jusque-là – s'installèrent en masse, et impunément, dans les plus hautes sphères de la hiérarchie vaticane. Or cette même année, un fait peu connu, ou trop tôt oublié, se produisit. Après le 13 mai 1960, le nouvel évêque de Leiria, Mgr Joao Venacio, voyant que Jean XXIII n'avait pas publié ce redoutable secret prit une décision courageuse ! Sans solliciter l'autorisation du Vatican, il lança un appel à tous les évêques du monde les invitant à organiser les 12 et 13 octobre des journées de prière et de pénitence, en union avec les pèlerins de la « *Cova da Iria* » dans un esprit de réparation et de consécration aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie. C'était, sans le dire, forcer la main à Jean XXIII pour l'arracher à son silence. Il ne reçut, hélas, que 300 réponses favorables ce qui représentait à peine 15 % de l'Episcopat.

A titre exceptionnel.- Vous trouverez 2 annexes à ce « *Courrier* » que vous pourriez utiliser auprès de vos connaissances (cf. ci-dessus !). **1/** Le texte de la lettre de Mgr Venacio. **2/** La préface d'un ouvrage magistral du RP Kramer sur Fatima « *La bataille finale du démon* » (à ce propos, une religieuse m'avait indiqué qu'elle pouvait m'en fournir plusieurs exemplaires, mais j'ai perdu malheureusement son adresse). **Utilisez ces documents sans modération !**